

|                     |   |
|---------------------|---|
| <b>Zeitschrift:</b> | Der Schweizer Sammler : Organ der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft und der Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare = Le Collectionneur suisse : organe de la Société Suisse des Bibliophiles et de l'Association des Bibliothécaires Suisses |
| <b>Herausgeber:</b> | Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft; Vereinigung Schweizerischer Bibliothekare   |
| <b>Band:</b>        | 13 (1939)   |
| <b>Heft:</b>        | 9-10: Der Schweizer Sammler = Le Collectionneur suisse  |
| <b>Artikel:</b>     | Pourquoi un bibliophile achète-t-il des livres?   |
| <b>Autor:</b>       | [s.n.]  |
| <b>DOI:</b>         | <a href="https://doi.org/10.5169/seals-387402">https://doi.org/10.5169/seals-387402</a>   |

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 31.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

tektdarstellungen dürfte Hans Blum von Lohr am Main gewesen sein, der 1549/52 nachweisbar in Zürich weilte, aber wahrscheinlich schon einige Jahre früher hier war. Vielleicht brachte er die Vorlagen dazu aus Italien oder Frankreich mit. Diese sind in den theoretischen Architekturdarstellungen der bildlichen Erläuterungen in den Vitruvius-Ausgaben und in den Architekturwerken des Sebastiano Serlio zu erblicken. Die sechs, erst 1558 entstandenen Blätter gehen wohl eher auf die Publikationen des Pariser Architekten Jacques Androuet Ducerceau zurück. Die theoretischen Darstellungen dieses Architekturwerkes fanden grossen Beifall, und es erlebte in der Folgezeit bis gegen Ende des 17. Jahrhunderts in Zürich zahlreiche Neuauflagen. Aus der Offizin Gessner gingen die Stöcke an Froschauer und von ihm zu dessen Nachfolgern Johannes Wolf und der Bodmerschen Druckerei, wo sie, meist zusammen mit Hans Blums Werken «Von den fünff Sülen» und «Antiquiteten», neu herausgegeben wurden.

(*Fortsetzung folgt.*)

### *Pourquoi un bibliophile achète-t-il des livres? <sup>1)</sup>*

Avant tout permettez-moi de vous rappeler ce que Jules Janin a dit de sensé, de nouveau et d'intéressant dans un petit livre fort joli, et bien écrit, mais dont le principal mérite est d'être rare : *L'Amour des Livres*<sup>2)</sup> : «N'achetez aujourd'hui que si vous avez lu, d'un bout à l'autre, le livre acheté il y a deux mois, il y a six semaines. Furetière demandait un jour à son père de l'argent pour acheter un livre. — „Or ça, répondait le bonhomme, il est donc vrai que tu sais tout ce qu'il y avait dans l'autre acheté la semaine passée ?“ C'était bien répondre.»

Je ne suis pas d'avis de prendre à la lettre le conseil du bon gros critique, qui n'a jamais dû connaître à fond la passion des livres, ni la joie intime que nous procure l'acquisition d'un volume souhaité, ni le serrement de cœur qu'on éprouve à voir passer en d'autres mains l'objet qu'on espérait obtenir.

Non certes, il n'est pas absolument indispensable de lire tous les volumes, au fur et à mesure qu'on les achète, avant d'en acquérir d'autres. Cependant, l'idée de l'auteur était bonne; il a voulu évidemment

<sup>1)</sup> Extrait du livre : «L'art d'aimer les livres et de les connaître», par Jules Le Petit, réédité par «Les Bibliolâtres de France». Communication de Mme Cérésole-Kohler à Berne.

<sup>2)</sup> A été réédité par la Société de Bibliolâtres de France, 1937.

mettre en garde les bibliophiles contre l'entraînement des occasions favorables et les empêcher d'encombrer leurs vitrines de livres qu'ils ne liront sans doute jamais. Et en cela il a raison. Le premier motif qui doit nous pousser à acquérir un ouvrage, c'est le désir de le lire, soit immédiatement, soit plus tard, dans des moments de loisir. Il arrive bien souvent, hélas ! que ces moments-là ne viennent pas vite ou ne viennent jamais; on n'en achète pas moins toujours des livres qu'on se propose aussi de reprendre un jour, et qui, en attendant, viennent occuper à côté des autres une place d'où ils ne seront pas vite dérangés.

Mais la bibliothèque formée dans ces conditions offrira toujours de l'intérêt, car vous trouverez là, sous la main, des volumes dont le texte aura eu pour vous un certain attrait, et que vous pourrez consulter, ne fût-ce qu'un instant, si vos idées vous y conduisent ou si la conversation vous y ramène.

Eh ! mon Dieu, quel est donc l'homme, si érudit qu'il soit, si universelles que soient ses connaissances, si vaste que soit sa mémoire, qui n'a pas besoin quelquefois de retremper un peu son esprit, son imagination ou sa science, dans la lecture de quelque livre de poésie, de littérature, d'histoire ? S'il possède ces livres chez lui, il les ouvre juste à point pour rafraîchir sa mémoire, préciser son érudition, ou même reposer son cerveau. Tandis que s'il est obligé d'attendre, de faire des démarches pour se procurer le livre, d'aller à une bibliothèque publique, son impression est perdue, l'effet bienfaisant est manqué, et la consultation de l'ouvrage devient presque inutile.

Cela conduit à engager les bibliophiles, et vous en particulier, mon ami, à choisir soigneusement les ouvrages qui doivent être en rapport avec vos goûts, avec votre situation, je dirais presque avec votre entourage.

Voilà des principes bons à suivre pour ce qui concerne les livres à lire, soit pour l'utilité soit pour l'agrément. Mais il arrive quelquefois qu'un bibliophile peut s'écartier des préceptes de Jules Janin et même de ceux qui se trouvent consignés dans la première partie de la présente lettre. C'est lorsqu'il s'agit de volumes dont le texte n'offre peut-être que peu d'intérêt, mais dont la reliure, par exemple, a un mérite artistique ou porte un chiffre, des armoiries qui indiquent une provenance célèbre, ou encore lorsqu'un personnage éminent a écrit dans ce livre des notes manuscrites qui en font une relique ou un souvenir.

Dans ce cas, le désir de la possession du livre (désir très respectable, du reste) devient une sorte de sentiment, qui est quelquefois de l'admiration, plus rarement de la piété, et bien souvent de l'orgueil, de la vanité, la satisfaction de posséder un objet qu'on montrera à des

amis, à des rivaux peut-être, qui ne peuvent pas en trouver un autre semblable.

Bien des bibliothèques de nos grands collectionneurs modernes ont été composées évidemment sous l'influence des idées ci-dessus développées ou de ces divers sentiments. Pour moi, j'avoue que, dans mon petit cadre, j'ai eu souvent pour guide les unes, et je n'ai pas pu me défendre moi-même des autres. Ma conscience est, dans tous les cas, bien tranquille, car je suis sûr que mes bons frères en bibliophilie ne raisonnent pas autrement. Nous autres collectionneurs, nous sommes quelquefois de grands égoïstes, pour ne pas dire de grands envieux, qui mettons notre joie à exciter chez les autres le regret de ne pas posséder l'équivalent de ce que nous possédons nous-mêmes, et qui sommes vexés de voir nos semblables agir de même à notre égard.

### *Neuerscheinungen - Nouveaux livres parus*

*Lüthi, Dr. Karl J. Das Pergament. Seine Geschichte, seine Anwendung.* 36 S. Bern, Büchler, 1938. — Bibliothek des Schweizer. Gutenbergmuseums, Nr. VI. — 300 numerierte Exemplare. Nrn. 1—7 mit 10, Nrn. 8—12 mit 8, Nrn. 13—25 mit 2 Original-Pergamentbeilagen. Nr. 1—50 mit Original-Pergamentdecke (Musikhandschrift aus dem XV. Jahrh.), gestiftet vom Verfasser und 1 Original-Pergamentbeilage, Nrn. 51—200 mit imitierter Pergamentdecke. Das vorliegende Exemplar trägt Nr. 91.

Aus obigen Angaben geht ohne weiteres hervor, dass der Verfasser aus einer schönen Sammlung von Pergamentstücken schöpfen konnte. Man spürt aus dem Inhalt bald heraus, wie mit Liebe und Freude zuerst gesammelt wurde, dann entstand der Vortrag mit vielen Vorweisen, dieser wurde in der vorliegenden Schrift nun jedem zugänglich gemacht. Man vernimmt Angaben über die Herkunft, Geschichte, Herstellung und insbesondere auch über die Verwendung des Pergamentes in früherer und auch neuerer Zeit, im Zeitalter der schönen Miniaturen in den Handschriften des Mittelalters oder auf den nicht zu verachtenden Pergament-«Helgeli» (Heiligenbilder) von heute. Wieviel Wertvolles neben weniger Nützlichem auf Pergament geschrieben wurde und dadurch erhalten blieb, zeigt deutlich die Sammlung des Verfassers, aus der die Beispiele genannt sind. Ein Verzeichnis der Stücke der Pergamentsammlung von Herr Dr. Lüthi, welche in der Sommersausstellung 1936 «Das Pergament» im Schweiz. Gutenbergmuseum zu sehen waren, ist im Anhang abgedruckt.

Die Abhandlung lehnt sich an die Sammlung an und will keine lückenlose Geschichte des Pergaments noch eine Darstellung der tech-